

nues, ayant la consistance d'un fruit pulpeux, inégales, irrégulières, à surface lisse, à couleur rosée. L'une d'elles a jusqu'à 2 centimètres de diamètre.

Au premier abord, il semble qu'il s'agisse ici d'une galle analogue à celles que l'on trouve sur les Chênes et beaucoup d'autres arbres, et qui se développent sous l'influence d'une piqûre d'insecte. Mais ce n'est pas là, en réalité, un produit morbide; il a son analogue dans les *Podocarpus* à l'état normal; ce dont on peut se convaincre en étudiant son développement et sa structure.

Cette recherche est possible, parce que cette sorte de production n'est pas très rare. J'avais eu l'occasion de l'observer au printemps dernier; et, cette année, en m'y prenant de meilleure heure, j'ai pu en suivre le mode de formation. Ce sont les premières feuilles des rameaux qui, se présentant d'abord à l'état d'écailles, prennent peu à peu cette apparence, pendant que les feuilles supérieures deviennent vertes et membraneuses. On voit, sur un autre rameau plus jeune que je présente également ici, ces écailles encore à moitié scarieuses, et dont quelques-unes se gonflent et commencent à devenir charnues. On observe que, peu à peu, à mesure que leurs dimensions augmentent, elles arrivent à se toucher, se compriment entre elles et encadrent la base des feuilles supérieures, sans y adhérer; ce qui ne peut manquer d'amener de grandes déformations dans ces corps charnus et peu consistants.

On observe, parmi ces feuilles modifiées, quelques écailles incomplètement transformées; sur la ligne médiane elles demeurent verdâtres, membraneuses, étroites, et dépassent de beaucoup deux gros lobes latéraux, rougeâtres et charnus, qui ne sont autre chose que les bords de la feuille ainsi modifiés dans leur portion inférieure.

Connaissant la transformation que subissent normalement les folioles ou bractées de l'involucre, lesquelles se soudent entre elles et deviennent charnues pour constituer au-dessous du fruit le renflement auquel ce genre doit son nom, on verra qu'il ne s'agit là que d'un fait de plus à ajouter à ceux par lesquels on démontre l'analogie des feuilles véritables et des bractées. D'autres appendices que ceux qui accompagnent la fleur peuvent subir les mêmes modifications que ces derniers.

Lors de l'entier développement de ces productions charnues, on les trouve composées de cellules larges, irrégulières, peu serrées entre elles vers la périphérie, et, au contraire, beaucoup plus étroites, plus longues, plus serrées vers le point qui répondrait à la nervure moyenne. Dans l'intérieur de ces cellules, se trouve un liquide coloré en jaune orangé ou en rouge intense passant au violet avec l'âge.

M. Eug. Fournier présente à la Société quelques plantes nouvelles pour la flore du département de l'Hérault, et fait la communication suivante :

La Société se rappelle sans doute que je lui ai déjà présenté plusieurs fois des découvertes faites dans le département de l'Hérault par un explorateur zélé, M. Barrandon. Je viens encore de recevoir de notre honorable confrère quelques plantes intéressantes que je mets sous les yeux de la Société. Elle y pourra remarquer :

1° L'*Anthyllis Barba Jovis* L. M. Barrandon m'écrit que cette espèce n'avait pas été retrouvée dans les environs de Montpellier depuis Magnol. Il en a vu de beaux pieds sur la montagne de Cette en octobre dernier.

2° L'*Epilobium rosmarinifolium* Hænke, que notre confrère a recueilli à Aniane, c'est-à-dire au pied des Cévennes, d'où la plante a été évidemment transportée par les eaux.

3° Un *Cistus* difficile à déterminer, qui m'a embarrassé autant que notre confrère, et n'est peut-être qu'une variété du *C. monspeliensis* L. Il en diffère cependant par la tige rougeâtre et non noirâtre, les feuilles et les fleurs plus petites, et les sépales presque glabres. Je n'en ai pas vu les fruits. Je l'ai en vain cherché au Muséum; l'herbier de la flore française, que M. Brongniart a mis à ma disposition avec une extrême obligeance, ne contient pas de forme à laquelle on puisse nettement rattacher cette plante. Elle a été trouvée à Montarnaud, le 17 juin 1858, croissant avec les *C. salvifolius*, *monspeliensis*, *albidus* et *crispus*.

J'ajouterai à ces découvertes celle de l'*Atractylis humilis*, que mon frère a rencontré au Port-Juvénal durant la session extraordinaire de 1857, et qui n'est pas mentionné dans l'Hérault par les Flores que j'ai pu consulter.

## SÉANCE DU 28 JANVIER 1859.

PRÉSIDENTE DE M. DUCHARTRE.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 janvier, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. SCHULZE, interne en médecine, rue du Vieux-Colombier, 27, à Paris, présenté par MM. Eug. Fournier et B. Ball.

M. le Président annonce en outre deux nouvelles présentations.